

Amour, peur, joie, haine, culpabilité

La chimie de nos émotions.
Sébastien Bohler et Véronique Durruty,
Aubanel, 2007, 240 p., 34 e.
Jean-François Marmion

Article issu du numéro



Mensuel N° 188 - Décembre 2007

On a longtemps considéré les émotions comme des phénomènes corporels parasitant, voire asservissant, la raison. Depuis le milieu des années 1990 et particulièrement les travaux du neurologue Antonio Damasio, la perspective s'est inversée : sans émotions, on déraisonne. Tout se joue dans le cortex préfrontal ventromédian, à la jonction de zones cruciales pour la logique et l'émotion, où, au moment de prendre une décision, des « marqueurs somatiques » récapitulent l'expérience acquise dans une situation comparable et nous aiguillent vers un comportement adapté. Une atteinte à cet endroit nous rend incapable de prendre une décision appropriée et altère profondément nos relations sociales. D'autres pathologies sont bien connues : les sujets alexithymiques ressentent leurs émotions sans pouvoir les identifier, ni donc les transmettre. Les patients frappés du syndrome de Cotard n'en éprouvent plus aucune : déconcertés, certains sont persuadés d'être déjà morts... Ces pathologies s'expliquent fort bien du point de vue neurologique.

Dans *La Chimie de nos émotions*, Sébastien Bohler passe en revue les processus à l'œuvre dans le cerveau humain quand nous ressentons une émotion. Amour, haine, peur, joie... sont passés au crible. Si nous éprouvons de la compassion, c'est que des neurones miroirs s'activent automatiquement pour reproduire en chacun de nous, dans des proportions relatives, l'émotion d'autrui. Ce mécanisme est l'une des bases de l'apprentissage social et de la communication humaine. S. Bohler consacre des chapitres spécifiques aux émotions de l'enfant et de l'adolescent : les premiers n'ont pas encore les circuits cérébraux permettant de réprimer efficacement une émotion ou d'établir une distinction nette entre rêve et réalité ; les adolescents, eux, « *ont besoin de stimulations plus intenses pour ressentir un même niveau d'émotions* ».

On pourrait craindre un livre réductionniste, qui ramènerait la richesse de l'univers émotionnel à une énumération de réactions chimiques. Il ne s'agit heureusement pas d'un catalogue aride, mais d'une flânerie agrémentée de trois cents photographies signées Véronique Durruty et d'exemples tirés de films célèbres. L'émotion s'inscrit toujours dans un environnement socioculturel.

© http://www.scienceshumaines.com/amour-peur-joie-haine-culpabilite_fr_21599.html